

L'Ultime atome se trouve chez les meilleurs traiteurs

CYBORG - 35, rue Dupont des Loges - 35000 RENNES  
 RENNES MUSIQUE - 4, rue Maréchal Joffre - 35000 RENNES  
 MINIMIX - 11, place Hoche - 35000 RENNES  
 L.X.YR - 56 rue Poulain Du Parc 35 000 RENNES  
 SONIC FLOOR - 30, rue Bugeaud - 29200 BREST  
 KELTIK RECORDS - 18, rue du Froot - 29000 QUIMPER  
 SONIC FLOOR- Galerie Kereon - 29000 QUIMPER  
 U-BAHN - 12/14, rue du Parlement St Pierre - 33000 BORDEAUX  
 OBSOLETE - 71, rue Aiguillerie - 34000 MONTPELLIER  
 WOOL MUSIC - 4, rue en Gondeau - 34000 MONTPELLIER  
 BLACK & NOIR - 9, rue Clavuerie - 44000 NANTES  
 BLACK & NOIR - 77, rue Baudrière - 49000 ANGERS  
 WAVE - 38, rue des Soeurs Macarons - BP 236 - 54000 NANCY  
 Tek Off - 4, rue des Trois Pavés Ronds 37 000 TOURS  
 HOKUS POKUS - 32, bd Richard Lenoir - 75011 PARIS  
 KIOSK EKLEKTIC - 1, rue de Belleville - 75019 PARIS  
 LADY LONG SOLO - 38, rue Keller - 75011 PARIS  
 SPHENOÏDE - 64, rue Jean-Pierre Timbaud - 75011 PARIS  
 WAVE - 36, rue Keller - 75011 PARIS  
 BIMBO TOWER : 5 passage Saint Antoine 75 011 PARIS  
 MANGE DISQUE Mail Order (+33) 561 630 693 TOULOUSE  
 ASSOCIATION POLYTON PLATFORM - CAEN  
 ASSOCIATION ARSOON - ALESK@libertysurf.fr - LIMOGES

Et il y en a même hors de nos frontières

ARLEQUIN - 7, rue de l'Alhénée - 1050 BRUXELLES  
 DISCOMANIA - 3, bd Lemonnier - 1000 BRUXELLES  
 MEDIATHEQUE - Passage 44 - 1000 BRUXELLES  
 STEREOPHONICS - Kammensiraal 70 - 2000 ANVERS

Et pls, pour le lire ou l'emprunter :

LE JARDIN MODERNE : 11 rue du manoir de Sévigné 35 000 RENNES  
 LA FANZINOTHÈQUE (le Confort Moderne) : 185 rue du faubourg du pont neuf 86 000 POITIERS

Les anciens numéros sont toujours disponibles !!!

- 1Arnaud l' Aquarium, Cover, Elektroplasma, Micro Atoll (Octobre 95) (épuisé)
- 2Nikollaps, Feel, Rom, Guy l'Eclair, Missile Records (Mars 96) (épuisé)
- 3Acid Kirk, Adolphe, P. Moore, Miss Killtin, Joker, Sähkö Records (Juillet 96)) (épuisé)
- 4Delta Plan - XMF, Transfund, Cheap Records(Novembre 96)) (épuisé)
- 5Projet Alpha, Axis, Celluloid Mata, DKP, Rephlex, Seal Phüric, Aphex Twin (Mars 97)) (épuisé)
- 6Plastikman, Seal Phüric, Touch-Ash, Olivier Moreau, YannDub, Ab Ovo, Projet Béta, Da'Natur, Presse techno(Juillet 97)
- 7Passarani, D'Arcangelo, Somatic Responses, Mick Harris (1<sup>ère</sup> partie), Viva Las Végas (Novembre 97)
- 8Laurent Hô, Andrea Benedetti, Autechre, A N T.I., Mick Harris (2<sup>ème</sup> partie) (Avril 98)
- 9Panacea, Dither, Phagz, Ultra Milkmaids, Elf Cut, Yuri, Bochum Welt, Nuits magnétiques, Lis tes ratures (Décembre 88)
- 10Bola Fragile, Nori, Miis, Payola, Vvm, Patrick Bouvel, Nuits magnétiques (Juillet 99)
- 11John Seetekears, Siik saw, Cavage, E Grynspan, Shitkatapult, Nanospeed, Lexaunculpt, Poin poin (Mars 2000)

Commander⇒ Vous aimez recevoir du courrier dans votre boîte ? Du vrai, en papier, direct from the presse, archi underground, qui vous change des prospectus de chez Carrefour... pourquoi pas, même, carrément, des Ultime Atome, des anciens numéros, tout collectors quoi... Réclamez-les à cette adresse :

**L'Ultime Atome - 31, rue Glais Bizoin - 35000 RENNES - 02.99.50.36.54**  
 (15,00 F + 11,50 F de port par exemplaire)  
 Par chèque, à l'ordre de L'Ultime Atome

Abonnement Il est aussi possible, et oui, de s'abonner à cette chose informelle (un toutes les années bissextiles, à peu près) qu'est l'Ultime Atome... et de recevoir, en plus, le cd inédit de Trémoio Dual (voir page 2).  
 Il vous en coûtera 80,00 F (port compris) pour 3 numéros.

Internet **L'adresse ? <http://www.zone51.com/ultime-atome>**  
 Et pour nous contacter vite fait bien (...?) fait, au choix :  
 ultime-atome@zone51.com (n'essayez plus chez caramail, c'est tout kaputt !!!).  
 Mr Opless : guenaman@hotmail.com (adresse perso. : Guénaël Boutouillet - 49, rue Paul Doumer - 85000 La Roche Sur Yon - France)

(C'est)...PRATIQUE

# L'ULTIME ATOME

## NEWSLATER [TROIZE]

Free additif with no GM à L'Ultime Atome n°11.

Boum, donc. A peine digérées ces 44 pages d'Ultime Atome (tant attendues), que voilà déjà la suite. Plus digestes, ces douze petits feuillets ; menu plaisir tel un apéritif inversé (les meilleurs, ceux qui se prolongent avant, pendant, après le repas qui les justifie.)

Parce que les sons, même les plus denses, vont vite. Nous assiègent. Et que la recrudescence, loin d'user, d'étriquer le plaisir, ne fait rien qu'à l'accroître. Plaisir de la dispersion, également, de

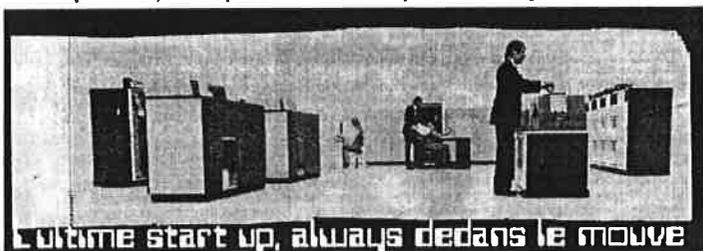
la surprise, de n'en pas revenir de goûter tel ou tel genre ou produit musical ; et, envie, conséquente, d'en parler. Un panel printanier, en somme, panier percé puisqu'il en manque ; filet garni à la nitro - le printemps, c'est plus c'que c'était - , et ferronneries dorées au sucre. Allez comprendre ou plutôt , faites comme nous : n'essayez plus.

[Mister Øpless et toute la tomique teame]



## C'est net, en clair ( L'ULTIME ATOME EN LIGNE )

Après six mois d'activité, l'heure se pointe de faire de plus amples présentations : La version web de notre fanzine fonctionne. Et plutôt pô mal, qu'elle fonctionne. Hormis une configuration d'écran restrictive -ceci sera, c'est promis, rectifié avant l'automne -, tout roule coole goulgoul. Nous l'avons désirée, cette version, complémentaire de ce bon vieux format poussiéreux (le papier). Intérêt non négligeable que cette ouverture sur le monde (même virtuel). Notre page de liens, généreusement pourvue, vous permettra de ne pas vous noyer dans les rouleaux de la toile.



L'ultime start up, always dedans le mouve

pour les chroniques de disques : enfin nous ne sommes plus obligés de les garder au congélateur pendant six mois - même si, répétons-le, il n'y a pas de date de péremption pour la bonne musique. Les entretiens et les dossiers sont déjà nombreux : extirpés de nos archives de papier (*Autechre, Payola, Mick Harris...*) ou royalement inédites (*Wass, Lexaunculpt, Nanospeed...* bientôt *Orchard, Freeform* et *Scarcubem*). Juste, il faut lire en anglais.)

Dans les projets, il y a : une base de données efficace pour piocher dans notre stock de chroniques ; du son en MP3 : tout cela prévu pour septembre 2000 (approximativement).

**INÉDIT ! INÉDIT ! INÉDIT ! INÉDIT !** L'ultime atome se lance dans la production discographique. enfin, du moins, dans la diffusion d'oeuvres originales. Originale, c'est bien le terme, en l'occurrence, tant ce cd semble ne pas tourner rond. Son principe référent : celui d'une musique en liberté. Jean-Robert Rob(u)rang (Silk Saw) et sa complice Noémie Vandewoera s'adonnent à un concassage en règle de musiques d'ambiance. Au résultat, un patchwork sonore drôle et finaud. Les musiques de bastringue les plus recherchées sont passées à la moulINETTE . jusqu'aux limites nord de l'absurde, où tout rime à rien et la poésie règne.

Pour vous le procurer, un seul moyen : il suffit de vous atomiser pour plusieurs saisons. Abonnez-vous donc, il vous en coûtera 80 francs pour trois numéros. Paiement en chèque, à l'ordre de :

**L'ultime Atome - (31, rue Glais Bizoin - 35000 RENNES - )**



Les news, liftées chaque mois, demeurent ainsi fraîches, alertes et séduisantes. Il en est de même

que ce genre de son et ce tempo puisse trouver leur place dans quelque soirée dite "techno"... De l'autre côté, le morceau d'**D'enzym** crépite, façon Schematic (Devine, Phoenicia and co) sous ce qui apparaît comme une véritable orchestration de cuivres et de cordes (synthétiques?) aux allures épiques. Surprenant et très réussi. Enfin, "Primer" par **Syntax** est le coup de masse qu'il nous fallait, imposant avec brio sa puissance toute hardcore pour un tempo n'excédant pas les 120 bpm. Ce genre de pièce exclusivement conçue pour l'artillerie lourde se faisant toujours trop rare, il serait bien imprudent de s'en priver, surtout pour qui aime à rappeler, de manière retentissante, la loi de l'attraction universelle à ses concitoyens. Alors, un seul message s'impose : achetez-le et jouez-le très fort !!!

S.Y.D.

**Artiste : V/A**  
**Titre : « WRECK THIS MESS »**  
**- REMISSION 2 - (NOISE MUSEUM)**

« **Wreck this mess** » est une émission diffusée à Paris sur Radio Libertaire, concoctée depuis plusieurs années par **Laurent Diouf**, fin connaisseur du dub et de ses dérivés, ainsi que des déviances électroniques de toutes sortes. Pour celles et ceux qui n'ont pas la chance (?) d'habiter la capitale, **WRECK THIS MESS**, c'est aussi des compilations reflétant l'esprit de l'émission et les goûts de son animateur. Plusieurs choses sont frappantes à l'écoute de cette seconde "rémission". Tout d'abord, le dub y tient une plus grande place que sur le premier volume, et une bonne partie de ses activistes actuels ont été conviés : **Twilight circus** (alias **Ryan Moore** des **Legendary pink dots**) ouvre le bal avec un morceau rare; le label **Wordsound** est représenté par **Spectre**, moins torturé que d'habitude; **BSI**, label américain ayant édité des enregistrements de **Muslimgauze** et **Alpha et Omega**, délègue **Systemwide** en porte-parole, et **Universal egg**, label de **Zion train**, dévoile en exclusivité un extrait du prochain disque d' **Extremadura**. Ajoutons à cela les prestations des anglais de **Dub Factory**, des français **Botom botom** (pour un titre qui tend un peu plus vers le drum and bass), des japonais d' **Audio active** et de **Egon Zo** remixant **Digidub**, et on obtient un excellent panorama des agités qui répandent actuellement les vibrations de la bass-music au sens large. Mais la sélection de **Laurent Diouf** contient également plusieurs pièces qui risquent de défriser bon nombre de dreadlocks, si ce n'est déjà fait. **Holon (Starfish pool vs Riou)**, **Silk Saw**, **Dj Spooky**, **Starfish Pool** et **Lagowski** ne se font pas prier pour venir défendre la cause de rythmes plus répétitifs, parsemant leurs compositions de diverses nuisances électroniques et d'ambiances troubles. L'autre fait marquant de cette compilation est sa cohérence en

dépôt de la grande diversité des artistes présents. Cohérence renforcée par le fait que tous les morceaux sont enchaînés et que l'on passe en douceur de l'un à l'autre, sans trop s'en apercevoir. Une preuve supplémentaire que les classifications sont souvent arbitraires et que les artistes issus de milieux différents ont parfois davantage de points communs qu'il n'y paraît, n'en déplaise aux puristes. Enfin, même si cette compilation ne comporte pas de grandes découvertes, mais plutôt des artistes confirmés ( ce qui montre aussi l'étendue des connexions de **Laurent Diouf**), la qualité des morceaux sélectionnés en fait une acquisition indispensable. Vivement la prochaine rémission!

Mr Lô

**Artiste : V.I.a.d**  
**Titre : "Mauver"**  
**Référence : (warp 130)**

Tant qu'à parler d'une "scène française", évitons de l'inventer par la grâce du bavardage, comme il fut le cas pour la pitteuse "french touch". Mais il est vrai que l'émergence de lieux ouverts (**Batofar**, **Metafort**, **Lieu Unlque...**), la floraison de jeunes labels et de bons disques "du cru", avant que d'engendrer quelque tirage de plan sur comète, est agréable pour ce qu'elle offre concrètement : de bons moments (parce que faire glouglou sans se boucher les oreilles, c'est mieux !); de bons disques.

Ce **Vlad**, nouveauté de chez **Warp**, est exemplaire de cette vitalité. Un court maxi enthousiaste et ludique, qui va, c'est plutôt couru, chercher ses influences du côté des eighties... et, très certainement, des jeux vidéo de l'époque. Mais là où le e.p de **Klangstabil** - chroniqué plus haut - bâti sur ce concept ne faisait pas mine d'alguser ses grands couteaux ; ici l'ambiance reste celle du bon vieux jeu d'arcade. Les sons rigolent à se tordre, et l'on se rappelle de ce premier essai (kitsch et très fort) de **revlval electro** intitulé "elektroids", il y a cinq ans, sur le même label. Il y a du **Drexciya**, aussi, dans ces ambiances sonores... voire du **Anthony Rother**... qui aurait tout de même pris un fameux coup de chaud, le pauvre. La plus grande réussite du maxi, la plus largement prometteuse, reste ce curieux "roll X", à la structure rythmique tourbillonnante d'où émerge une des nappes mélancoliques les plus classiquement fabuleuses de la semaine (et de pas mal de celles qui vont suivre). **Brrrrr**, servez m'en encore un peu , de ces glaciales effluves...

**Artiste : Yunx**  
**Titre : "s/t ep" et "ep number 3"**  
**Référence : pc 05 et 07(pitchcadet cd )**

Cela faisait bon nombre de mois que l'on croisait ce drôle de patronyme, **Yunx** ; de suivre à cet hypothétique split ep avec les mystérieux **Datathief** n'y était pas pour rien... La découverte du stock d'onctuosité de **Pitchcadet**, si elle ne nous en ap-

prend pas plus sur les gens derrière **Yunx** ("2 guys", voilà tout ce que nous en dit la pochette), nous permet de faire concrètement connaissance avec leur sens de la sucrerie. Tout sucre, tout miel ; droit sortis de chez le confiseur, ces deux ep's ne plairont pas à tout le monde . régis par un certain feeling jazzy - pop plutôt que free, très très loin de **Squarepusher** -, ces onze morceaux mélodiques et sinueux font de **Yunx** les dignes successeurs de **Black Dog**. Beaucoup de traits communs, en effet, avec le trop méconnu ancêtre de **Plaid** ; notamment le sens du contrepoint et du piano égaré en des octaves intermédiaires ; et ces parfums pacotille connectés directement à l'inconscient, évocateurs de mille et une sensations minuscules : boîtes à musique, ritournelles enfantines, Égypte Imaginaire. Dans leurs meilleurs apex harmoniques, ils rivalisent de suavité avec les **Boards of Canada**. **Yunx** se situent donc dans la lignée d'inspirateurs restés discrets. Position excentrique qui ne saurait leur garantir un grand retentissement commercial... Pourtant, avec un zeste d'assurance complémentaire et une personnalité plus affirmée, ils pourraient constituer les tenants d'une technologie suave et sensuelle, mix d'amour de la machine et de l'harmonie. Ce qu'on passe abusivement pour un feeling exclusivement réservé aux artistes de **Detroit**, **Michigan**. **Yunx**, sincères, méritent toute votre affection ; ils vous la rendront bien.

**Artiste : Ill-Young -Kim**  
**Titre : "Spielzeug"**  
**Référence : decoded 07.**

**Ill-Young Kim** se prend pour **Superman** - voir cette couverture, fameuse, qui le montre à douze ans prenant la pose devant une photo du susdit -. Mais la vedette du disque s'appelle en réalité **Susan**. **Ill-Young Kim** a, pour de vrai, gardé son âme d'enfant. Et sa gaudiologie électronique, si elle n'égale pas l'absurde quinquillerie de **Bodeständig 2000** dans le mauvais goût génial, n'en possède pas moins la plus éclatante des fraîcheurs. Les popperies se succèdent dans une belle tonitruance. **Tintamarrant**, donc. Mais diablement efficace. L'album recèle un tombeau de tueries électropop comme il ne s'en fait jamais trop, et comme, ça tombe bien, il s'en fait un grand nombre en cette belle année (disco ?) 2000. Les meilleures - à mon humble avis du moins - sont les plus lentes, où les effets physiques du son (ouestification, fraïfification, boulafacectisation) se trouvent amplifiés. C'est drôle, au résultat ; drôle et remuant. Une révélation primesautière que cet **Ill-Young Kim**, qui commence tout juste à tourner live hors de sa Cologne "natale", et dont on espère entendre parler souvent. À mentionner aussi, l'émergence de **Decode**, nouveau label teuton dont on peut saluer tant le positionnement (politique, notamment) que les parutions

Mister Øpless

Artiste : Various artists

Titre : "télétravail"

Référence : Adénoïde (Adénoïde 01-2000)

Ce nouveau label français a choisi de démarquer par une compilation. Formule fort sensée, commercialement et artistiquement, puisque faisant office de déclaration d'intention. L'alternance entre projets déjà (re)connus - **Ultra Milkmaids**, **Fragile**, **Osaka Bondage** - et nouveaux venus assure une plus grande viabilité commerciale.

La direction d'ensemble est très atmosphérique. S'y croisent, quelques travaux de cut-up sonore : **Ears Practical Size** (hétéroclite et donc, vivace) ; **Tar Lose** (bruitiste) ; **Fragile** (symphonique, ironique, perturbant). Des bidouillages de fréquences souterraines (**The Vincent's Price** ; **Osaka Bondage** ; **Eric Minkkinen** qui en appelle au meilleur de **Dumb Type**). On trouve aussi des ambiances de souffleries apaisées (**Eva revox**) , ou énervée (**Tar Lose**). Des rêveries éthérées et organiques (**Ultra Milkmaids**, toujours aussi enveloppantes ; **Cédric Pigot** nettement plus minimal). Les expérimentations rythmiques manquant à l'appel, les deux seules approches du genre sont bienvenues : **Command.com** drape une cadence rituelle et sépulcrale d'effets électroacoustiques du plus bel... effet. Et surtout, **Group-gris**, déjà repéré sur un maxi auto produit il y a quelques mois (cf. chronique In Ultime Atome 11) démontre son aptitude à tirer de la pop music ondulante, sumatuelle, de tout ce qui peut se présenter à son oreille. Bravo, donc. Et longue vie à Adénoïde, nouvel îlot dans un paysage discographique français en demi-teinte. (Sur le net, c'est chez <http://www.multimania.com/adénoïde>)

Artiste : Various artists

Titre : "cozmik suckers vol. yellow"

Référence : strike 05. (Shitkatapult 2000)

La référence cinquième est une compilation en format cd ; serait-ce une spécialisation du label ? Les strike 1 et 2 étaient déjà, on s'en rappelle, (voir Ultime atome n°11), des versions colorisées des sucettes de l'espace ; et des couleurs exploitables il y en a encore beaucoup... Ce rythme de sorties étonnant n'a rien d'inquietant ; il augure au contraire d'une rafale de bonnes choses.

Le "all star band" est là, au grand complet. Et ce sont, une fois de plus, les mêmes qui se font remarquer : Roland Fiege, créateur d'un - superbe - extrait du dernier **Nanospeed** ; ainsi que d'une longue intro techno, quasi trance, qui ne se mue jamais en grosse cavalerie (le projet **Spacetank** ou "vive les préliminaires"). Il y a aussi de bonnes choses extraites des ep's de **T.Raumschmiere** et **Horzù** (voir, encore, dans l'Ultime atome

11).

Du coup, focalisons-nous sur les "petits nouveaux", dont on sait que les sons vont nourrir les prochaines strike du label. **Labgenerator** (projet italien) s'avère inintéressant en vitesse "normale" ; autant donc perpétuer l'heureuse erreur et continue d'écouter leur lp en 33 tours. **Magnum 38** joue le rôle du freak absolu, nous délivrant des montages baroques et pleins de surprises, difficiles à appréhender de par cette luxuriance. (à surveiller quand même). **Static Lounge** est un choula plus "chaleureux", avec une petite fânerie rythmique trip-hop aux textures recherchées et rigolotes. **Makeem the vinylistic**, avec un Instrumental hip hop old school, engendre la confusion entre nos pieds d'appel pour danser (jusqu'ou cela tient-il de la parodie ?). La grosse découverte de cette compilation, c'est **U.Bomau**, qui, en tant que **Down't** (solo) ou **Shrubbin !!** (avec **T. Raumschmiere**), excelle dans l'art de faire des trucs artistiques qui soient parlants... Des climats oppressants, jusqu'à en être jouissifs. (Le pressage laser, pour le coup, n'est pas de refus). **Shitkatapult** continue donc d'annoncer la couleur, et l'annonce multiple. Avec le pointillisme sonore pour fil rouge.

Artiste : Various artists (Solenoid, O.S.T, If.Then.Else, Sybarite, Lillianthal)

Titre : "emanated"

Référence : Emanate 001 cd/lp (1998)

Continuons cette exploration de la toile et des labels qui s'y nichent en nombre, conglomérat proliférant... notamment de ce côté-là de l'Atlantique, loin après Brest (c'est à dire super loin). Prenons pour exemple **Emanate**, label californien d'électronica. Dégustons ce florilège introductif, et faisons connaissance, au passage, avec ces cinq artistes tout neufs. Le plus reconnu d'entre eux, **Solenoid**, - déjà croisé par chez Omco et Diskono - grille le dancefloor à sec avec une électro plastique et dynamique comme il s'en forge plutôt, d'ordinaire, du côté de la botte italienne. **Lillianthal**, californien contemplatif, a certes écouté Autechre, certes ; mais il a plutôt bien fait, puisqu'il en a assimilé la finesse et la complexité, alliage d'où émerge, comme une évidence, la mélodie creveuse de glandes lacrymales... **O.S.T.**, auteur d'un lp au charme oriental, plombé et vénéneux - dont on vous recase Imminement - signe un track aux relents exotiques et capiteux. **If.Then.Else** (a.k.a le gérant sympathique de la boutique Emanate, en personne) opte pour la variété : contemplatif ("floating point" : le résultat, mignon, un peu désuet) ou minimal ("start/stop/continue" du pointillisme du meilleur effet). **Sybarite** fait de même ; son "identity" en deux parties confine à la schizophrénie : la première moitié est d'un format dub house plutôt atmosphérique

(on songe à certaines réalisations de **Richard.H.Kirk**) ; la seconde un joyau de pop à clochettes et cuivres de synthèse, que la section pitbull de l'Ultime Atome trouvera gnangnan, quand les adolescents attardés tels que moi rêveront secrètement de le savourer dans un transit (option soleil, tendance timide).

Au final, cette compilation fait remarquablement son office, de mise en appétit, et l'on ne peut que souhaiter une meilleure distribution française pour ce label.

Mister Øpless

Artiste : V/A

Titre : "Kaenbin"

Référence : (Suburban Trash Industries 005)

Malgré son pseudo d'ado teigneux - pas sérieux, **Noizecreator** est vraisemblablement en train de se faire un nom sur le confidentiel et néanmoins "massif" échiquier de l'electro-hardcore. De ce fait, son label, dont le nom évoque malheureusement une punk attitude tout aussi primaire, figure quand même parmi les plus ardents défenseurs de ces formes radicales et marginales de dance music qui nous sont si chères. Ce qui en fait une des plus intéressantes structures du moment, aux côtés d'Hymen, par exemple. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien qu'on retrouve, à l'occasion du premier sampler CD des parraïns de choc comme **Somatic Responses** ou **Hecate & Jackal**. Le 12" commercialisé parallèlement au support digital et dont il va ici être question, n'a, lui, même pas besoin de faire appel à ces grosses pointures pour qu'on le classe dans les indispensables du printemps.

Au programme, simplement quatre titres (plus une intro), mais surtout quatre directions à explorer, au travers de sons et de temps très peu usités, à condition de les laisser défilier à raison de 33 petits tours à la minute. Condition aussi nécessaire pour maximiser les fantastiques sensations que procurent lenteur et lourdeur. Ceci étant dit, le track produit par **Noizecreator** lui-même ("The shit that they like") n'est sans doute pas celui qui souffre le plus du passage à la vitesse supérieure, mettant en oeuvre un hard-break réche et minimal quelque soit la circonstance. Et tandis qu'il se présente en rotation lente comme une possible introduction à une séance de passe-passe sur-speedée tournant autour du bass-drum kick, il se mue, à l'approche des 45 tours par minute, en une sorte d'ascension solennelle (cf la nappe finale), porté par un groove mid-tempo digne des Italiens d'ADC. Imparable.

Juste derrière, le morceau d'X-core grésille comme les **Lorenz Attractor** d'il y a déjà trois ans sur **Praxis** et **Zero Tolerance**, et déploie ses bleeps distordus et glacés avec une réelle prestance. une nouvelle opportunité d'introduction à de tranchants développements, si tant est

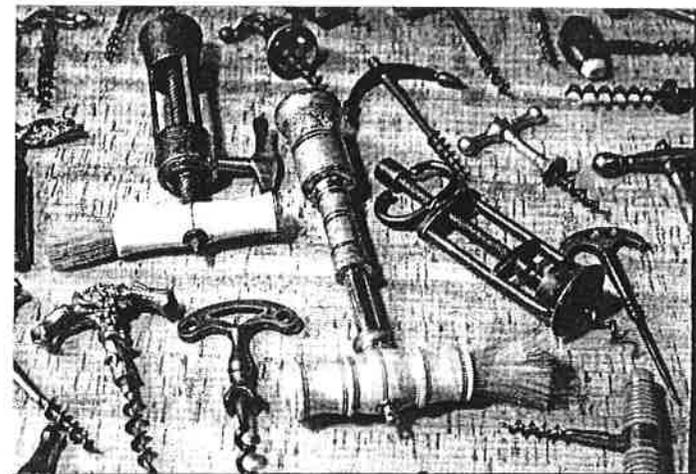
## Toujours sur la brèche (dance ?)

*Nevers à Nantes, c'était sans conteste le bon plan de ce début de printemps, au moins pour le quart nord ouest dont nous sommes, auparavant très moyennement enchantés à l'idée de cavalier de Sologne en Bourgogne - dans un paysage ravagé par l'agriculture productiviste - même pour assister au mythique "FESTIVAL DES MUSIQUES ULTIMES" reconverti en "OBLIQUE NIGHTS".*

*Le Lieu Unique, nouveau temple culturel nantais accueillait donc NOISE MUSEUM et sa vingtaine de live acts durant les 24, 25 et 26 mars derniers pour le plus grand plaisir d'un public venu plus nombreux qu'on aurait pu le craindre, et tenté par la découverte d'autant d'univers sonores différents. Saluons au passage l'effort de tarification, appelant volontiers à se laisser tenter par l'événement, ne serait-ce que pour l'une des trois soirées. Pour les habitués du circuit, la surprise n'était certes pas au rendez-vous mais il apparaît ici clairement que l'intérêt résidait dans le choix de l'ouverture et non dans une fuite en avant élitiste. Les casse-pieds du genre n'étaient de toutes façons pas là pour râler et l'on ne s'en plaindra pas. Quand aux riches heures de musique entendues durant, en ce qui nous concerne, les deux premiers tiers de ce long week-end, il serait bien fastidieux de rentrer dans les détails. Contentons-nous de quelques noms en guise d'évocation de nos temps forts: Y., seul à bord des ULTRA MILKMAIDS mais en compagnie du duo TÉLÉPHÉRIQUE pour une entrée dans ce festival par la voie des airs, DITHER, plus violent et audacieux qu'auparavant, SCORN (que dire qu'on ne sache déjà?), IMMINENT STARVATION et son flegme à toute épreuve, TROUM*

*dont l'ambient rayonne encore dans nos esprits, SHEA et RIM-B A U D (visiblement très appréciés par le public) et surtout, les impeccables SILK SAW, dont la prestation fut notre expérience sonore la plus intense et la plus rude. Sans oublier la mention spéciale décernée à Andy Maç Gregor, alias JANSKI NOISE et à son abruti de collègue SPEE-*

*DRANCH, ce samedi soir là accompagnés par PITA (venu rigoler un coup) et un certain NOISE GIRL, sans doute le personnage le plus grotesque de la scène électronique. Du bruit, du grand guignol, du matériel de récupération à casser et aussi du vral cassé dans la confusion*



*SPEEDRANCH, NOISE GARRL: si j'veux, j'en fais autant à la maison. (et pour moins cher, en plus !)*

la plus totale. N'importe quoi.

Anyway, très chouette manifestation que ces "Oblique LU nights" qui trouvent ici le moyen de se développer et de se diversifier. Alors, rien du tout à redire? Si, si, ne vous inquiétez pas. Dommage en effet que la direction artistique ne fasse, sur le programme, que rapidement remercier l'ensemble des indés pour leur soutien depuis les débuts quant les partenariats s'appellent Naïve (nouveau glouton sur le marché), Mag'ic (réceptacle des promos du précédents) et le réseau Fnac pour les pré-ventes. Sans doute des gens sérieux faisant, eux, preuve d'une vraie ambition, c'est à dire chiffrable, à l'égard des musiques électroniques... C'est sûr, la communication ne se fait pas au même ordre de grandeur qu'avec les amis d'hier. Pourtant, à cette échelle, les retombées ne tardent jamais à se faire sentir sur les choix musicaux. Espérons simplement qu'on saura ici s'en rendre compte assez vite et éviter les impasses artistiques qui s'annoncent à moyen terme.

Pour la génération sans foi ni repère qui est la nôtre, le 1<sup>er</sup> mai est désormais associé au lancement de la saison des technivals, celle-ci débutant en effet en fanfare lors d'une manifestation à laquelle se précipite toute la scène hardcore parisienne ainsi que nombre d'alternatifs provinciaux, voire internationaux.

De la récente édition 2000, on retiendra ainsi la qualité du site choisi, sur les jolis bords de Loire entre Orléans et Blois, à cheval sur d'anciennes parcelles maraîchères (histoire de danser au milieu des asperges) et de bucoliques champs de violettes, mais surtout l'impression d'un statu quo aussi bien sonore que festif. Dans le même temps, cela aura contribué à susciter en nous de nouvelles interrogations, de celles qu'on se prend en pleine figure quand on joue les observateurs d'un phénomène dans lequel on est plongé jusqu'au cou, de manière complice. Car enfin, on a beau se plaindre de la multiplication champignonnesque et uniformisée des sons (transformant le lieu en véritable labyrinthe pour psycho-estropié perdant tout repère, la nuit venue), on n'en reste pas moins des heures (des jours!) à errer et à Inlassablement se fondre, hébété, dans ce spectacle permanent.

Même parmi les dj's / musiciens, animateurs associatifs, disquaires, ou danseurs anonymes, de plus en plus nombreux à émettre des "réserves" sur la tournure prise par le mouvement, aucun n'est capable d'infléchir la tendance (sonore, entre autres) ni d'échapper à cet étouffant microcosme. Chacun reste pétré de contradiction, comme possédé par l'irrationnel. On peut alors toujours fomenter les plus ambitieux plans pour qu'un technival devienne ce lieu de bruit et d'échange avec un sens politique fort et un engagement de ses participants. Foutaises. On est tous là pour s'en mettre plein la tronche. Non stop et rien d'autre. Toute cette énergie colossale pulsée dans la vie de milliers de gus dans notre genre pendant trois nuits, n'est dépensée que pour faire tourner une invraisemblable mécanique de l'absurde, débridée, incontrôlable (parlez-en aux fils du Loir et Cher), et retournant au néant sans que rien n'ait changé autour d'elle. Oui, on peut bien prétendre que le technival est le cœur de l'utopie techno (voir notre numéro d'hiver 2000), qu'il porte en lui la marque d'une indéfectible modernité. On peut bien s'approprier les théories subversives les plus jubilatoires - la fameuse zone d'autonomie temporaire -. On devrait simplement admettre qu'on n'y fait que consumer, comme dans n'importe quelle autre "fête". Et qu'au fond, on n'a pas vraiment envie que les choses changent pour de vrai, pas plus dans cet univers là que dans notre quotidien... Il est tellement plus simple de se réfugier derrière le "n'importe quoi", le "chaos" et de conclure, avec un léger malaise qu'on ferait bien de lâcher l'affaire...

Voilà, nos deux pieds sont encore dans le plat, mais cette fois, vous l'aurez compris, sans aucune prétention ni réponse toute faite. Admettant en effet la fragilité de notre jugement, nous souhaiterions juste susciter un débat, la première de nos questions étant déjà de savoir si dans le mouvement "free" tel qu'il est actuellement, il y a quelqu'un prêt pour un débat, voire pour une remise en cause. Consentants que cecl n'est pas gagné d'avance, nous comptons donc, au fil de nos errances sonores et tâtonnements intellectuels tourner autour de ce sulfureux "dossier de société" encore un moment. Ca dérange quelqu'un?

en différé que nous vous convions à assister à ces deux séances hivernales de hardbeat à la sauce chelou, l'une du côté de l'expatrié londonien **Ultra annoying** (ex **Progerik**) et l'autre par le parisien **Hokus Pokus**.

Dans les deux cas, on retrouve l'instabilité et l'hétérogénéité qui font par ailleurs le charme des **Enregistrements du Caveau**, mises cette fois en son de manière très percussive. Le E.P. sur **Ultra Annoying** semble être celui qui s'affranchit le plus des contraintes formelles, quitte à larguer le dancefloor au cours de ses pégrinations rythmiques. Les artifices et déviances se multiplient pour rompre avec la répétition et le confort technoïde: accros, doublement chaotique de tempo et subite baisse de volume pour l'épais track en A1; kickdrum à la Bloc 46 se débattant dans une mélasse analogordélique des plus envahissantes en A2; collage surabondant d'où finit par se dégager une séquence battue en A3; nouvelles série de beats distordus en A4, trébuchant, crachotant ou changeant de tonalité puis disparaissant dans des passages de hardbreak en sourdine. Avec ce E.P., UHT/Saoulaterre secoue les fondements hardtek sans leur manquer pour autant de respect, et comme pour les débuts du label UW il y a déjà trois ans, il faut saisir cette occasion de sortir la dance music de sa routine mortifère.

Moins radical mais néanmoins tenté par l'anticonformisme, "Mutants et heureux" E.P. essaie de ne pas perdre la trame binaire en route, tout en flirtant avec des sonorités parfois très décalées. A ce titre, "C.H.U.D." n'hésite pas à marier techno et reggae pour le meilleur (ça n'était pas facile), osant même en rajouter dans l'incongruité, sous forme de sampling lyrique ou accordéonesque. Dans une veine bien différente, "Demoni" reste le plus réussi avec ses bleeps plutôt mélodieux, sa première partie rompu énergiquement et son hardbeat déboulant à contretemps pour terminer les bras en l'air sur la piste de danse.

Plus conventionnel, "Raptus!" est sans doute le hit du E.P., évoquant les grands moments de la techno des mid 90's. Enfin, "Reak Sequences" se fait plus rapide et confus, perdant peut-être en cela un peu de sa pertinence. Ce dernier reproche ne devant en aucun cas mettre en doute l'intérêt et la richesse de ce vinyle, nous ne pouvons que vous conseiller de profiter de sa bonne distribution pour contribuer à tirer vers le haut les ventes de musique progressiste. Idem pour **Ultra Annoying**, celui d'UHT / Saoulaterre évidemment mais aussi les deux premiers par Somatic responses et Chronos+Die 7.

S.Y.D.

**UMKRA & PULAX vs A.KNOT :**  
"Dérappages" (MYZE 003)  
-SYCOMOR (CYCO vs IAN) : "La poussière" (SPHENOÏDE 002)

La scène Drum n'Bass française ne manque pas de Dj's, comme l'a prouvé par exemple l'impressionnant plateau de la fête toulousaine "Battle Of The Year" à l'occasion du passage à l'an 2000. Mais la production reste pour l'instant curieusement sous-développée. L'excellent duo Pushy ! est depuis déjà plusieurs années un chef de file incontesté mais semble avoir du mal à trouver une succession. Peu de structures ont vu le jour et on connaît à l'heure actuelle surtout le label Vendôme. Il y a donc un vrai manque de dynamisme comme d'identité affirmée. Du coup, on devient plus attentif à l'émergence de nouveaux projets et on suit de plus près l'évolution de ceux dont le travail commence juste à porter ses fruits qualitativement parlant.

Concernant **Myze Records**, l'attention devra après ce dernier maxi se porter vers une nouvelle signature (guettez les dénominations en forme de calembour) puisque les jeunes producteurs dont il va être ici question n'entendent pas s'embarrasser avec une structure pérenne. Les noms changent, les pistes se brouillent mais le son de ce premier maxi très prometteur ne demande qu'à se développer et à gagner en maturité, quelque soit la forme que prendra la suite de **Myze**. Pour l'instant, **A.Knot** d'un côté et **Umkra&Pulax** (une seule et même personne derrière ce pseudo en réalité) de l'autre jouent une jungle minimale, plutôt sobre (pas la moindre emphase ni la moindre distorsion) et déjà bien efficace.

**A.Knot**, en face B, est celui des deux qui adopte le tempo le plus mesuré. Son morceau se dandine entre un leitmotiv de basse rondouillard et un autre s'étriant avec délice dans un léger miaulement acidifié, le tout sur un fond bleepé et groovy vraiment plaisant.

**Umkra&Pulax**, lui, préfère rentrer dans le vif du sujet avec une rythmique plus incisive et une ligne de basse imposant un plafond bas et pesant. Beaucoup de ruptures et de changements de tonalité sont au programme pour un ensemble stimulant, voire sautillant. Un maxi tout à fait honorable, donc, qui mérite qu'on s'y attarde, comme les prochaines Initiatives de ces deux garçons, espérons-le.

Autre nouveau promoteur des breakbeats à la française, le label **Sphénoïde** en est à sa seconde référence après un 10<sup>th</sup> hivernal par l'ami DJ Marcel, tenancier du shop parisien du même nom (au passage rappelons son changement d'adresse au 64 rue J.P. Timbaud dans le 11<sup>e</sup>, non loin de Belleville). Ce 12<sup>e</sup> printanier est cette fois l'œuvre des musiciens du label **Sycomor** qui proposent deux longs tracks mutants, ici encore sans effusion bruitiste. Avec "small door", **Ian** échafauda un principe de double rythmique à l'intérieur

du cadre binaire, permettant de ne pas toujours écouter le morceau de la même manière, selon le repère qu'on se donne. A la fois déroutant et entraînant, il est l'une des belles réussites bizarroïdes du printemps aux côtés des enregistrements du Caveau.

Sur l'autre face, **Cyco** développe une jungle répétitive et assourdissante dans une ambiance glauque faite de samples ralentis jusqu'à en devenir visqueux. Ambiance rendue encore plus inhospitalière par les traînées électroniques dignes des productions de l'ex-label de Mick Harris, Possible Records. Pourtant, le track semble mû par une colère prête à éclater, à l'image du macaron (l'émeute et la répression qui s'en suit) et du vocal répétant à l'envie : "Tant qu'on souffrait en silence, les autorités nous laissait tranquille". Un manière de rappeler aux ravers toujours un peu distraits (on sait ce qu'est...) que la lutte des classes ne demande qu'à se réveiller. Voilà qui achève de rendre ce disque fort sympathique et de nous motiver quant à la suite de Sphénoïde records. Si ce label continue à produire du drum n'bass qui ne sonne pas comme du drum n'bass, nous risquons d'être gâtés !

S.Y.D.

**Artiste : Various artists**  
**Titre : "Collection (unreleased pitchcadet tracks 96-99)"**  
**Référence : pc 08/11 (cdr)**

En attendant cette "Cataract beats" aux allures d'Ariéslenne, prévue chez **Pitchcadet** mais distribuée par Monsieur X ; voilà au moins de quoi faire plus ample connaissance avec la suavité de ce label américain. Cette compilation là est, en quelque sorte, plus nombriliste, centrée sur les productions du cru -notamment **Valence** et **M-Tec**, projets perso de Aaron "Pitchcadet" Tweedy. Quand "Cataract beats" prévoit de recruter all over ze world, de Funkstorung (Allemagne) à V/V/M (Angleterre). L'humeur d'ensemble est au rayonnement tranquille. Le mystérieux projet **Sonic Fracture** gratte la nappe avec délicatesse, émettant un son outrancièrement numérique (les charleys, notamment). **Microworld** surjoue la douceur, avec un ambient fleur bleue et minimale au charme suranné. **M-Tec** peaufine des exercices de swing printanier absolument impeccables. **Valence** ? Electronique, électronique sans vergogne, aussi à l'aise dans la rythmique concassée cool que dans l'ambient méditative (ainsi que nous le montre "transientone", version première d'une traque figurant sur le chouette ep chroniqué ci-dessus). Enfin, le "untitled remix" d'auteur inconnu, nous montre que les pitchcadets savent aussi chauffer du bois, et nous montre duquel. Drum'n'bass funbarde et hors normes qui nous change des clichés usuels du genre. Chouette découverte que celle du label **Pitchcadet**, même si tardive. A se demander ce qu'on pu rester faire, entre 96 et 99, pour passer à côté d'une telle efflorescence.

(à constater chez <http://www.pitchcadet.com/>)

taux, comme nous. Et eux). Puis on passe à l'électro-pop tranquille, bouffée un peu en miettes sur la fin (rigolo, l'effet). Le troisième titre est nettement plus foldingue, voire agressant, juste un peu court. La deuxième moitié du disque, après avoir ainsi décontenancé notre romantisme, en attente d'effluves maniérées, opère un retour aux embrances lacrymales et vaporeuses auxquelles le projet nous avait habitués.

Sans doute était-ce juste pour nous montrer, narquois, que **The Remote viewer** n'était pas le truc d'une seule saison. Déjà qu'ils sont le groupe d'une seule heure - douceur du crépuscule -. D'une seule heure, mais chaque jour.

Mister Øpless

**Artiste Rotator vs Chandora**  
**Titre : : L'art et la guerre - 1<sup>er</sup> sous sol : La morale**

Depuis déjà quatre ans que le shop **Cyborg** s'échine à consolider la scène indépendante Rennaise et à l'alimenter en idées comme en sons, il ne manquait guère que la production discographique pour faire reconnaître son indispensable parrainage et passer le cap de la promotion du savoir-faire local à l'export. C'est donc chose faite avec un label monté autour de musiciens intimement liés à l'"épicerie fine du disque", qu'ils aient été soutenus et encouragés depuis leurs balbutiements autoproduits ou qu'ils aient participé aux réguliers événements électroniques organisés sous son égide.

Ainsi, pour ce premier volume d'une série de split EP's promettant un éclectisme pareil à celui du label Fat Cat, retrouve-t-on deux grands habitués des soirées Cyborg. D'un côté **Gaël Chandora** est l'un des personnages les plus attachants de ce petit univers Rennais. Ce professeur de guitare, électronicien dilettante qu'on a pu entendre en live à deux reprises en 1999 (l'Ubu en janvier et le Jardin Moderne avec Mils en mai) est ici enfin publié et se plie avec succès à l'exercice imposé par le label, en réalisant une plage de douze minutes empreinte d'une infinie sensibilité, à la hauteur de nos espérances. "Salomé" glisse lentement d'un espace empli par intermittence de bruits électroniques enfouis dans la mémoire collective (quand jeu vidéo signifiait "ping pong") vers un échafaudage alambiqué, non loin de la musique dite "improvisée". Puis, verse subitement dans une tragédie, là aussi familière et touchante, comme parlant de nos vies qui s'échappent. Chandora maîtrise son sujet à merveille, jusque dans l'atmosphère assombrie digne des nappes d'un Lagowski sur S.E.T. I.. Un très beau morceau, tout simplement.

Les **Rotator kids** sont quant à eux des pièces maîtresses du dispositif Cyborg, ne manquant jamais de faire péter le breakcore dès qu'une soirée s'annonce un minimum bruiteuse. Le duo de choc a déjà à

son actif quelques tracks en compagnie de Slam et Kid's return sur son label, Peace off ainsi qu'un 12" chez Ultra-annoying à Londres (sous leur nom de Dj's, Kronos et Die 7). Ici leur "Worst Enemy" se décompose en deux parties, avec un drôle d'intervalle silencieux entre. Le premier développement se veut très noisy mais étouffé, croisant judicieusement la lourdeur du métal, l'énergie du hardcore et le tranchant des drubbeats. Ces derniers déferlent plus qu'ils ne "battent", sous forme de séquences ha-chées, relancées par déflagrations, électrisées par décharges.- DHR jamais loin. Les passages brutalement rythmiques sont autant de recoins sales, incertains, transpirant de fièvre, peuplés de samples semblant chercher à maintenir la pression.

Et quand après une longue apnée, le son remonte à la surface du silence, le débarque au milieu d'un bouillonnement gastrique avec ce qu'il faut de relents acides et d'êtres musculaires pour que la tension soit maximale...et l'ulcère garanti ! Les Rotator semblant aussi à l'aise dans l'industrie du break que dans cette dernière tourmente pourtant un peu courte, on espère entendre à l'avenir de plus longues pièces de ce genre, dont on sait de quelle énergie elles peuvent receler (cf Nomex par exemple).

Voilà en tout cas pour la visite du premier sous-sol. Restez donc dans l'ascenseur car la descente continue. On en reparle incessamment sous peu autour de bonnes vieilles connaissances. **Elektroplasma**, **Celluloid Mata**, ça vous dit quelque chose !?

S.Y.D

**Artiste : Sigur Ros**  
**Titre : "Ny battery"**  
**Référence : Fatcat. (12 fat 039)**

Certains disques vous font un effet si radicalement fort, déstabilisant, que la notion "d'objectivité journalistique" va aussi sec se rhabiller. Mais il faut faire comme si, il faut donner de l'information, pour espérer faire découvrir puis aimer. Comme il le faut, allons-y. Et présentons **Sigur Ros** comme un projet mystère aux accents (textuels et vocaux) nordiques, déjà auteur à la rentrée 99 d'un tout mélo ep, atmosphérique, éthéré, étré. Et touchant, ô combien. Le groupe réitère sans trainer, et persiste en cette veine qualifiable de "progressive". Le mot vous fait, j'imagine, aussi froid dans le dos qu'à moi . Evocateur des années 70 dans ce qu'elles avaient de moins recommandable - ah, la colorisation criarde et suante des images de l'époque...-, il laisse entrevoir des paysages plus vomitifs qu'agréables. Alors ?

En plus, Sigur Ros, au terme de vingt minutes de cheminement quasiment immobile (clapot discret, cuivre lointain et voix : les plus beaux paysages ambients depuis le travail de H30 par Propeller

sur Hushush) , y parvient , pour conclure le disque dans un fracas de guitare aux accents héroïques déplaissants.

Alors. Forcément, ça agace.

Et pourtant.

Et pourtant ça fonctionne. L'impact mélodramatique est même très gros. Sans doute est-ce parce que le terrain (l'auditeur, en ce qu'il a de plus fragile) a été admirablement préparé. **Sigur Ros** sait tirer sur la corde, la plus sensible corde, et en tirer des larmes. Magnifique. Comme quoi...

**Artiste : Silk Saw vs Jardin d'usure**  
**Titre : "Electric musical chairs"**  
**Référence : Sub rosa (Sr 172)**

**Silk saw** se retourne sur ses pas pour mieux brouiller les pistes. Et part à la rencontre de l'entité originelle, **Jardin d'usure**, projet inqualifiable, que pour simplifier - même si la simplification journalistique est une conduite inqualifiable - , que pour simplifier on qualifiera de "dada".

Cette propension à l'errance sonore, manière de laisser la part belle aux heurts, est ici confrontée à la rigidité perturbée ("délinéarisée") qui est la marque de fabrique de Silk Saw. Les deux univers se retrouvent en ce qu'ils ont en commun : l'amour maniaque du son. Le son aimé pour lui-même, le son rétif à la dispersion, rétif à se perdre en évocation d'autre chose que lui-même. Matière forgée et mise en valeur avec soin jusqu'en ce que d'aucuns qualifieront hâtivement de "défauts" (scories, béances, irrégularités, salissures, erreurs...), aimée donc, oui, et pour elle-même.

La grande liberté, résultante de ce soin porté au travail du son, est frappante. Tournebouliante. Gênante, enfin, pour n'être jamais catalogable. (Alors le péquin journaliste, pour simplifier, le voilà propre.) La notion de Risque est inhérente, récurrente de cette façon-là de faire. L'accident semble être ce qui peut arriver de mieux, l'accident est souhaité et fêté. Le public, en sa majorité, rechignera, on s'en doute ; c'est qu'il n'aime pas être à ce point pas pris pour un gogo, le public. Cette hybridation de deux projets extrêmes semble, étrangement, nier toute origine. Et le Risque, ainsi cultivé, pourrait la priver des faveurs d'un destinataire. Elle n'en existe pas moins, cette musique, concrète. Elle n'en existe même que plus. Remarquable.

Mr Øpless

**Artiste :UHT / SAOULATERRE :**  
**Titre : « Ultra annoying ep »**  
**"mutants et heureux E.P. (MUHTAN 001)**

Notre rythme de publication (même avec renouvellement mensuel des chroniques sur le web) ne s'accorde décidément pas avec celui, effréné, des productions de l'ami **Boris** alias **Saoulaterre**. C'est donc

# Bénéfice chroniques

**Artiste : Bola**  
**Titre : "Mauver"**  
**Référence : (Skam 15)**

Le retour de **Bola**, a.k.a Darel Fitton, nous l'attendions avec sérénité, tant son statut de plus grand pourvoyeur de crème solaire d'hiver semblait inamovible. A la façon dont Skam prône la surprise et les chemins de traverse ces derniers temps, on aurait peut-être dû se méfier, avant de mettre la thèière dans les starting-blocks et la couette en stand-by... Car les quatre tracks de ce e.p frappent par leur iconoclasme et leur diversité, une seule fait résonner les tonalités douces-amères qui hantaient chaque recoin du lp "Soup". et c'est toujours avec la même classe qu'il génère ces nappes décomplexées... Mais les trois autres morceaux font des trucs bizarres là où ça massait si onctueusement, avant. "Vespers"; c'est une sorte de smog-house, avec une rythmique tribale entraînant derrière laquelle flottent quelques poissons morts. Surtout, sur "Mauver", un vocaliste fou exécute un show de heavy rap blanc - dont le flot évoque les premiers Meat Beat Manifesto - sur de l'électro beaucoup plus stridente. Juste, le traitement de la voix est étrange, comme "rachitisan". au final, il s'agit d'un e.p certes foutraque et troublant, mais également éveillé de désir... Bola, et Skam, n'en sont qu'un peu plus excitants encore..

**Artiste : Celluloid Mata**  
**Titre : "La connectique"**  
**Référence : Hymen (Hymen 020-2000)**

Y'aurait-il un Mercato pour les musiques électro, dont **Celluloid Mata** aurait incidemment profité ? Après trois albums dûment accomplis chez *Noise Museum*, notre jeune fraiseur tourneur groovy s'est tout naturellement "transféré" vers l'écurie "swingdérurgiste" de Stefan Alt, dès l'hiver venu... Electro Mercato donc ? A voir, en tout cas il n'y est pas question de gros sous... Il est simplement allé y rejoindre beaucoup de ses/nos musiciens favoris..

(Et cette migration de forte densité vers Hymen n'est pas close... a suivre dans les prochains mois ; de petites choses énormes sont annoncées). Pour l'occasion, Mata a réalisé un ep qu'on pourrait qualifier de "roots". La face "this" la joue électrostatique, au sens çoe du terme. On songe aux vieilles têtes italiennes - ADC notamment - toutes de violence sourde (et

assourdissante). Du groove à cran d'arrê, effrayant et jousif. Cette électrocore a beaucoup à échanger (baffes, caresses, giclées d'acide) avec notre électrocorps. Lui-même, notre corps, partagé entre servilité et rébellion. L'ambient de fin de face, après cette dépense physique, est une bien douce onction.

La face "that", si elle nous réveille vite fait, coupe un peu ses cartes : le renard en avait gardées dans sa manche. Contrastes, complexité, pour un summum hyper bref (dommage) : cette intervention vocale féminine, insidieuse, trafiquée.

Question, alors, qui fuse : À quand un long projet spécifiquement "broken spoken words" de Celluloid Mata ?

Bref, il s'agit d'un ep qui met en appétit. Le Mata a du bon pain sur la planche ; on peut faire confiance à *Hymen* pour fournir les couteaux.

**Artiste : Elf attention industries/ Attention disorder**  
**Titre : "Elf live at DrKern 2/ attention disorder ester tracks 9/10"**  
**Référence : Heimelektro (Heim11 lp - 2000)**

Cette double entité, formée de **Karsten Drohsel** et **Mike Zimmermann**, a déjà produit 6 sessions (studio et live) pour Heimelektro. Celle-ci est la première à sortir en format vinyl. Pour les dancefloors, quoi, donc.

Enfin. So far away disco fever : il s'agit plutôt d'une forme de dub neuronal, d'une concaténation de cellules mortes et encore gémissantes - ah, le doux chant d'amour des pois cassés en purée ! -. La face "live" insiste sur cet aspect "improvisation analogique". Elle juxtapose les fragments sonores errant dans le brouillard , et les échantillons vocaux d'origines disparates. (Une telle semble discourir en russe, aussitôt quelque autre lui répond en un autre dialecte.) Cet esprit "maraude nocturne en ondes moyennes", par ses aspects schizo et confus, pourrait lasser. Mais il recèle une autre forme de mystère qui fait froncer l'oreille... et n'hypnotise pas forcément. Ni non plus désagréablement !

La face studio est structurée d'une toute autre manière. Et si l'on retrouve ce brouillard magnétique fluctuant, ces nappes synthétiques antiques-aigres, et dans une moindre mesure ces traces vocales ; c'est amplifiée de balbutiements percussifs, d'une chamada de charleys primesautiers. ( quant à la basse, vous vous doutez, elle est partie en vacances, il y a longtemps, et on attend toujours de ses nouvelles...). Aussi sérieuse donc que décalée et rigolarde dans son minimalisme de cuisine, cette production est plus typiquement teutonne que d'autres du label.

Ce qui au passage nous confirme, s'il le fallait, l'étendue des territoires sonores explorés par celui-ci.

**Artiste : Foehn**  
**Titre : "Hidden cinema soundtracks"**  
**Référence : Fatcat (Fatcat sp 018)**

Cette nouvelle sortie de chez **Fatcat** constitue, si si c'est vrai, même si vous finirez par ne plus vous croire tant on vous le redit, ça ; cette nouvelle sortie, Foehn, constitue une révélation.

De cette jeune femme appelée **Debbie Manning**, collaboratrice occasionnelle de **Matt Elliott** au sein de **Third Eye Foundation**, on n'avait pas entendu grand chose jusqu'ici, hormis une mixture sonore joliment troglodyte sur la compilation des split series du label. Cet album constitue une majestueuse entrée en matière, délivrant les clés d'un univers sonore et fantasmagorique - du moins, pourvoyeur de fantasmagorie - rare et riche. Vingt-huit courtes pièces alternent les ambiances décalées - quasi symphoniques, puis portuaires, puis bluesytroniques, puis enfantines, puis cuivrées, puis mélancoliques, puis que sais-je encore... -. Des morceaux très brefs, donc, mais ce n'est pas grave tant ils sont gorgés d'atmosphère. Cinéma, certes ainsi que l'affirme le titre, mais alors cinéma imaginaire, cinéma de l'entre-les-chooses, qui lirait entre les plans comme on peut lire entre les lignes. Une musique densément peuplée, peuplée d'interstices en lesquels se glissent.

Cet aspect kaléidoscopique, pas si courant dans la production ambient actuelle, ou un cd se borne souvent à l'étude approfondie d'une seule et même couleur, me rappelle le premier album de **Nori** (Bathyscaphe), avec un attrait plus grand, ici, pour les développements mélodiques. Voilà le genre de musique indépendante pour laquelle il vous prend l'envie de vous battre : Pour **Foehn** le succès (relatif) n'est pas inaccessible, puisque aussi exigeante qu'évidente est sa musique. Croiser alors, très fort, les doigts.

Mr Øpless

**Artiste : Gel**  
**Titre : " Hentaï Hardcore "**  
**Référence : (Intercontinental 004 ; Active Suspension 008)**

La pop moderne, ça n'est ni Beck, ni Jay Jay Johanson ou encore **Autour de Lucie** (pour ne citer que quelques couvrantes d'une revue soi-disant experte en la matière) ; c'est plutôt, pièce-mêlée **Isan**, **Boards Of Canada**, **Third Eye Foundation**, voire **Ultra Milkmaids**, **Christian Fennesz**, **Terre Thaemlitz**, et maintenant **Gel**.

Ce duo franco-japonais composé de **Julien Loquet** et **Ken Nakajima** rêve d'ailleurs curieusement de botter la jeune arrière-garde s'étalant dans les pages surnommées (ou celles de leurs concurrents – leaders d'opinion), à l'image du gentil mot adressé à la "révélation" de l'an passée, **France Cartigny** en guise de titre de l'un des morceaux de "Hentai hardcore". Mais, n'en compose pas moins la plus éminente des musiques d'aujourd'hui. Sur le 25 cm produit pour le parisien **Intercontinental**, cordes et cuivres jouent d'harmonieux et fragiles motifs se partageant entre apaisement et indécible mélancolie tandis que s'anime une pléiade d'effets électroniques suscitant chez l'auditeur que nous sommes de véritables fourmillements intérieurs. Des sensations difficiles à appréhender, reconnaissons-le, pour qui ne fait pas preuve d'une hypersensibilité à ce type d'expression machinique bel et bien irrationnelle...

Dissonances, bruissements, oscillations mélodieuses, claviers épars et rythmes baladeurs peuplent ainsi la musique de Gel et s'entrelacent sans jamais se heurter, alliant vivacité et rêverie. Mûs par un heureux sens de la dérision, Nakajima et Loquet contrebalancent cette douceur presque excessive par un habillage à la fois drôle et absurde (voire provocateur en ce qui concerne la pauvre France Cartigny). Outre le nom des morceaux ("Minouche", "La tyrannie du tout digital" ou "Les majestueux survivants de la race des étoiles"), ce sont surtout les quelques samples télévisuels tragi-comiques que l'on retrouve sur le 17 cm paru chez **Active Suspension** qui contribuent à détendre l'atmosphère, puis à donner un caractère véritablement surréaliste à l'ensemble ainsi constitué.

Pour cette seconde production, le son se fait exclusivement électronique, accentuant ainsi son aspect lo-fi, depuis les breakbeats qui tricotent jusqu'aux claviers qui sifflotent et font des bulles. Les morceaux prennent toujours le temps de divaguer, tournant autour du thème principal, tour à tour frivoles puis subtilement mélos.

Charme et incongru (jusque dans les éléments hétérogènes s'immisçant et ponctuant notamment l'une des trois compos, de vocaux nippons en chutes de bombes...), ce petit objet procure donc comme son grand frère chez **Intercontinental**, un insubable moment de plaisir.

Gel est un projet résolument novateur, rempli d'une vitalité à faire pâlir d'envie plus d'un songwriter velléitaire...suivie notre regard...et celui de Loquet et Nakajima – façon de parler – par la même occasion !

S.Y.D

**Artiste :** Klangstabil  
**Titre :** "Sprite storage format"  
**Référence :** Ip Ant-Zen act 90

Difficile de les appréhender clair et net, les deux savants métallos de **Klangstabil** (Maurizio Blanco et Boris May). En quelques disques, ils nous ont déjà servis les nappes industrielles les plus déchirantes de l'Univers, sinon du Nord de l'Europe. Ainsi que des variations aux rythmiques en creux (toujours sur matériel de récupération, dirait-on). Mais encore un morceau d'électro mélo presque pop (enchanteur) sur la fameuse compilation "*Technoi!*" du label Hymen au printemps 1999... Les revoici avec un disque entièrement dédié aux jeux vidéo (où ils sont aussi allés puiser leur matière sonore).

Au passage, on respire un peu, en les découvrant capables d'humour... car leurs trombones à faire peur ne nous avaient jamais rassurés jusqu'ici. Mais au-delà de ce rigolo concept, qu'est-ce qu'il vaut, ce disque ? Il sert une électro rêche, on ne peut plus. Jouant jusqu'à l'extrême sur l'aspect cheap de ce matériel sonore – notamment sur quelques morceaux extrêmement répétitifs, dont seuls certains deejays super astucieux pourront tirer quelque chose d'intéressant -. Lorsqu'ils s'orientent vers l'électrocore, donc, ils n'aboutissent pas réellement. L'aspect ludique, blippant, donne de meilleurs résultats : des passages électro drôles, finauds, et pas si kitsch. Astuce et perversité. De quoi faire regretter que les deux MB ne nous fassent pas plus souvent de cette sorte de blague ; car nos zygomatiques en redemandent autant que nos orteils.

**Artiste :** Goodiepal vs Acustic  
**Titre :** "split ep"  
**Référence :** Hobby Industries (HI 005-2000)

Le quatrième volet étant annoncé comme une surprise, attardons-nous sur ce cinquième secteur des Industries de loisir. Alors que le debut ep de **Orchard** reposait les limites de la suavité, **Acustic** opère un gentil retour au swing. C'est du moins la première impression générée par ce premier morceau, bâti sur un sample qu'on croirait sorti d'une tuerie hardhouse. Agrémenté de charleys printaniers et de ruisseaux mélodiques tout ce qu'il y a de plus quillérés, il efface d'un coup d'éponge magique la torpeur mélancolique de Orchard. Les choses se calment certes rapidement, mais ne font pas pour autant grise mine : Le restant de cette face "acustic" suinte d'une douce ébriété (kl royal) ; la pop discrète qui s'y propage est ludique. Sorcière discrète derrière ses faux airs statiques, on la dirait sortie d'une *Impro des Boards of Canada*... ivres. Miel-lissime.

Goodiepal sont plus difficiles à cerner, et se plaisent à semer toujours plus le doute. Après une intro évoquant les conversations d'un cricket et d'un sonar, nous est balancé un groove immobile, ramassé, grevé de diverses scorées sonores. Tel un Acustic moins acoustique, plus organique.

Suit une plage d'ambient crépusculaire qui ne se serait pas déplue dans certains travaux de Reload ambient ; à laquelle répond une mélodie de clochettes enfantines, adorable. C'est un panorama sonore bien disparate que l'univers Goodiepal ; nul ne s'étonnera d'apprendre qu'il a déjà traîné ses organes et machines du côté de chez VVM (Boucherie producteurs). En somme, et ce split ep nous le confirme, les industries de loisirs, ça tourne, vite, et bien.

Mister Øpless

**Artiste :** Manu le Malin  
**Titre :** "The Book"  
**Référence :** Slash 001

Après 5 maxis dédiés au hardbeat le plus virulent qui soit et en attendant le premier album d'Aphasia qui ne demande qu'à jouer les tapageurs nocturnes sur toutes les chaînes hi-fi dignes de ce nom, le Bloc 46 krew ouvre *Slash*, sa sous-division "real hardcore".

Pour l'inauguration, on n'est pas surpris d'entendre un Manu en très grande forme qui livre à l'ambitieux maxi flirtant avec les limites de l'asphyxie sonore. En face A, "The Book" se déroule en 2 parties empreintes d'une impressionnante solennité, drapant, étouffant presque par moment les décharges binaires dans d'éruptives trains aux relents acides. Résonances cavernueuses et samples vocaux pour le moins ésotériques emplissent le peu d'espace restant, s'engouffrant notamment dans de longues et sinieuses cassures rythmiques. Deux tracks qui méritent qu'on s'arrête de danser pour mieux en profiter, la tête dans le son.

En face B et en 45 tours, "Slash" est une volumineuse effusion de métal hurlant. Mais c'est surtout "I kill myself" qu'il faut retenir comme la bombe du E.P., s'inscrivant dans une lignée de kickdrums millésimés, du Fischkopf 012 au Cold Rush 009 via le Zero Tolerance 001. Du hardcore épique, vous l'aurez compris. On en attendait pas moins de ce label !

S.Y.D.

**Artiste :** Mils  
**Titre :** "Sept masses déplacées"  
**Référence :** (1999 goom disques)

Les rennais de **Mils** poursuivent leur (drôle de) bonhomme de chemin, avec la discrétion qui leur sied (trop ?). Cet album a déjà quelques mois d'âge ; d'autres média (jusqu'à Magic) en ont déjà, (trop) discrètement chanté les louanges. Mais cette qualité de musique-là ne vieillit pas, du moins, pas en quelques pauvres mois.

Le charme en émanant est aussi discret (encore !) que tenace. Les Influences jazz, assumées, sont là et transparent de partout, sans que je puisse dire où ni comment précisément. Encore que, si, il y a quand même bien ces usages de pianos clairs obscurs et batteries ondoyantes.

Sur la plupart des morceaux. Certains choisissent une orientation plus synthétique mais demeurent tout aussi... Une certaine idée du jazz, donc, à mille lieues de certaines dérives démonstratives et onanistes qui empuantent le genre (et ses succédanés). Ici, il s'agit d'un toucher - et oui, même s'il s'agit de machines modernes, ce n'est pas forcément antithétique -, un toucher particulier, léger, fugace et délassant autant la voie de la facilité que celle de la démonstration. Le passé pop par instants resurgit, des effluves, mais il pris, sans doute, du "coffre", gagnant en complexité. Cet album est un des plus apaisants de ces derniers mois : ce qui n'en fait pas, loin s'en faut, le plus insignifiant. La musique de Mils tient du rêve éveillé. Précieux objet, vraiment, que ce disque.

Mister Øpless

**Artiste :** Miada Fronta  
**Titre :** "High tension"  
**Référence :** (Flatline 1999)

Voici une bien belle surprise de chez nous via le label allemand Flatline. Il semblerait que cette édition soit en fait une réédition, un lifting si vous voulez, de l'œuvre d'un groupe qui a plusieurs années d'existence. Côté son, pour les références nationales, **Rémy Pelleschi** et **Gilles Saïssi** se rapprochent de Noise Museum ou d'Uncivilized World. Des fracas post-Industriels qui raclent les rugosités réfractaires. Le but est certainement le lissage mais ce qui nous est donné d'entendre, ce sont les appareils en plein travail. Non content de faire un tel barouf à deux, ils se sont adjoints les services d'autres passionnés de sidérurgie dédicébellique (et non des moindres : **Converter**, mais aussi **Xingu Hill**) pour casser les oreilles du silence en quelques remixes qui ne sauraient en aucun cas faire figure de cache-misère, tant l'ensemble baigne dans une homogénéité qualitative indéniante. Il s'agit là d'un album parfaitement abouti, du point de vue sonore comme du point de vue rythmique, avec des Influences suffisamment digérées pour qu'elles ne transparissent pas comme de fatales maladroites de débutants. Sous cet aspect, quoique dans un registre différent, ma subjectivité naturelle me pousse à les comparer à Ab Ovo : de jeunes artistes (du sud qui plus est) déjà arrivés à maturité. Certains morceaux m'ont évoqué, de manière peut-être aussi lointaine, les travaux de Moreau et Sellekaers (alias Xingu Hill : finalement on s'y retrouve), ce qui est loin d'être une tare ! A ne loupier donc sous aucun prétexte...

Sand Witch

**Artiste :** Novel 23  
**Titre :** "Melodies of childhood for advanced imagination"  
**Référence :** pc 06. (Pitchcadet - cd)

Après Solar x et Ambidextrous, croisés au détour d'une plage de compilation *Worm Interface*, voici venir un nouvel électronique-kid d'origine russe. **Novel 23** s'appelle **Roman Belousov**, même : C'est-y pas russe, ça, comme nom, peut-être ? Hein. Sauf que, l'origine géographique du susdit et de sa musique, ça ne nous est d'aucun intérêt autre qu'anecdolique... tant il s'aligne haut la main sur le restant de la production mellow pas dwamatique. Ce ep est une perle, un des tout tout meilleurs de l'écurie Pitchcadet. L'élegie commence aux premières notes ; cette pop limpide et cristalline est en accord avec son titre : insouciance, nature, et par là enfantine. Les titres alors se succèdent, agréables et ravissants dès la première audition : la seconde vous transformera en docte énonciateur, roulard de la techno critique : "Eh, que des classiques, là-dedans, dis donc !" vous exclamerez-vous, pas peu fier d'avoir déniché une telle source de plaisirs, largement comparable à ce qui émaille la première partie de carrière de Aphex Twin. Il y a dans cet album une mine de gemmes électro-techno-pop au pouvoir inexplicable (mais certain) : du genre à m'envoyer danser au soleil. Du genre, voire, à faire se lever le soleil en pleine nuit. Ce disque est un joyau. Bonne année, vraiment. De plus en plus...

**Artiste :** Orchard  
**Titre :** "ep 1"  
**Référence :** Hobby Industries (HI 03 -2000)

Faisons en sorte d'éclaircir les choses, afin d'éviter toute confusion. Ce disque est l'œuvre d'un jeune Danois prénomné Lars, qui n'avait rien enregistré auparavant, et qui trouve tout naturellement sa place dans le quiet cocon qu'est Hobby industries.

Cet embryon de biographie pourrait être appliqué au projet Wass (immédiatement interviewé sur ce site), nanti des mêmes caractéristiques. Clonage, alors ? Que nenni, car **Lars Bo Jandrup**, a.k.a **Orchard**, s'il aime la mélodie, l'aime au point d'éviter scrupuleusement les traumas et saturations dont son comparse Wass aime à l'enduire. Ici, le calme règne, confinant même à l'angélisme. Et ce qui, ailleurs, pourrait agacer, ravit. Car si, comme beaucoup, Orchard s'est gavé d'Autecore ces dernières années (les jeux de saute-mouton des rythmiques languis y font sciemment référence) ; cette évidence, lumineuse, qui émerge au paroxysme de chaque morceau, est proprement tire-larmes. Le truc, c'est que ces larmes sont des larmes de joie. Et la musique de Orchard, comme toute musique électronique qui ne saurait se contenter du qualificatif "techno", joue ce jeu de l'ambiguïté, demi-teinte, ou hors saison.

Révélant du même coup un artiste neuf et affirmé. Le Danemark, si l'on en juge aux perles qu'enfile **Hobby Industries**, a l'air d'être un vivier de petits génies. (Dont certains même, paraît-il, ne s'appellent pas Lars.)

Mister Øpless

**Artiste :** Porter ricks/ Techno animal  
**Titre :** "Symbiotics"  
**Référence :** (Mille Plateaux)

La participation de **Porter Ricks** au projet "**Techno Animal vs Reality**" s'étant révélée franchement décevante, on pouvait douter de l'intérêt de renouveler l'expérience sur une longue durée. C'est pourtant ce qui se produit avec ce double LP sorti à la fin de l'année 99. Sur les notes de pochette, chaque morceau est alternativement signé par l'un et l'autre. Alors, collaboration, remix, échange de sons ou simple succession de titres réalisés chacun de son côté ? On n'en saura pas plus. Toujours est-il que chacun semble avoir contaminé l'autre de façon plus ou moins marquée.

Concernant **Porter Ricks**, l'apport extérieur n'est toutefois pas vraiment évident, les morceaux présentés ici étant construits sur des pulsations lourdes et étouffées, agrémentées de craquements et grésillements en tous genres avec un son volontairement sali. Par contre, pour **Techno Animal**, l'influence de **Porter Ricks** se fait d'avantage sentir. Les basses et les breakbeats du duo anglais sont plus tempérés et noyés sous une masse sonore bourdonnante, un peu comme s'ils étaient perdus dans un épais brouillard. Ce n'est qu'en fin d'album que **Techno Animal** retrouve un peu de la force de frappe qui le caractérise. En tout cas, le résultat est excellent pour les deux groupes et les a priori mentionnés plus haut sont rapidement oubliés, tant on se laisse facilement entraîner dans cet univers sombre, étrange et hypnotique.

Mr Ld

**Artiste :** The remote viewer  
**Titre :** "howdidweallgetitsowrong"  
**Référence :** 555. (2000)

Leur précédent album ("5/7" sur 555 également) nous avait fort émus, tous, cet automne. C'est avec enthousiasme que nous les avons vus revenir, avec un disque moins mélancolique, plus chaotique, que son prédécesseur. On se serait même bien, c'est dire, contents de les voir se la jouer confort : il est si rare de savourer des nappes enchevêtrées en abondance, et qui même pas mal aux dents. Mais non : ces doucereux-là ne sont pas du genre flemmards. Et du coup, bingo, bisque bisque la routine, ça part dans tous les sens. (ou presque). Ca démarre au bloc opératoire, un bloc opératoire groovy et chaloupé. **The remote viewer** sait donc danser. Et faire danser (mais seulement les malades men-